

En Thaïlande, le taux d'inflation est passé de 2,5 % en 1987 à un sommet de 6,0 % en 1991, pour ensuite redescendre à 3,3 % en 1993. Pour la sixième année de suite, le gouvernement a enregistré un excédent budgétaire en 1993; cet excédent dépassait les 50 millions de bahts, soit 1,6 % du PIB. L'épargne nationale brute s'est chiffrée à environ 34 % du PIB de 1993.

En raison du volume élevé des importations, le solde des transactions courantes a été déficitaire de 6,9 milliards \$US en 1993, soit un montant correspondant à 5,75 % du PIB. Le solde des transactions courantes de la Thaïlande est régulièrement déficitaire, mais le déficit n'a jamais été aussi élevé qu'en 1991, année où il a atteint 7,5 milliards \$US, soit 7,7 % du PIB. Toutefois, les entrées de capitaux étrangers (y compris l'investissement étranger) ont été plus que suffisantes pour financer le déficit et elles ont contribué à faire passer la valeur des réserves officielles de 7,1 milliards \$US à la fin de 1988 à environ 25,4 milliards \$US à la fin de 1993. Ce dernier montant correspond à la valeur des exportations réalisées sur une période de 6,8 mois.

Les services ont généré 47 % du PIB en 1993, soit une légère diminution par rapport à la proportion de 49,2 % enregistrée en 1988. Par ailleurs, 30 % du PIB était attribuable au secteur de la fabrication en 1993. En ce qui touche l'agriculture, sa part du PIB s'effrite;

elle est tombée à 10,8 % en 1993, en comparaison de 16,2 % en 1988. Toutefois, en valeur, les produits agricoles représentaient 18 % de l'ensemble des exportations en 1993.

On prévoit que la croissance du PIB demeurera entre 7 % et 8 % au cours des prochaines années. Affichant en 1993 un taux de croissance de 10,7 % (contre 7,9 % et 2,4 % respectivement pour la construction et l'agriculture), l'industrie constitue le principal secteur de croissance. La politique financière expansionniste du gouvernement, la réforme fiscale, l'investissement étranger direct de source privée, le lancement de grands projets d'infrastructure et le perfectionnement des ressources humaines contribueront au maintien de taux de croissance élevés. Cette croissance s'accompagnera d'un déficit commercial accru mais non hors de proportion.

• Pressions économiques

Les éléments qui limitent la compétitivité de la Thaïlande sur le marché international sont la pénurie de main-d'oeuvre, le manque d'eau et de terrains, l'infrastructure inadéquate ainsi que l'insuffisance de la recherche-développement.

La pénurie de main-d'oeuvre qualifiée s'explique en partie par le fait que l'agriculture, malgré la diminution de sa part du PIB, continue de monopoliser 64 % de la population